

Correspondance

Volume 5, numéro 10, 1961

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020322ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020322ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1961). Correspondance. *Cahiers de géographie du Québec*, 5(10), 296–297.
<https://doi.org/10.7202/020322ar>

la lecture est agréable ; quelques figures de style frappent : « le port de Québec, parrain de la puissance économique » ; « le mariage fleuve-plaine-montagne de la Côte de Beaupré » ; « Le cultivateur est plus un éleveur qu'un agriculteur ». Des cartes et des tableaux clairement commentés aèrent le texte. Bref, un travail qui offre beaucoup d'intérêt. Un exemple à suivre.

Nous souhaitons vivement que les Québécois lisent et étudient l'intéressant tableau de leur région que viennent de dresser M.M. Grenier et Dorion. Nous espérons surtout voir réaliser plusieurs des suggestions pertinentes de nos collègues : entreprendre des recherches fouillées en démographie et en économie afin de pouvoir mettre sur pied un plan régional d'aménagement ; et, tout en ranimant la vieille région économique de Québec, d'un côté, l'on « démontrera » la Province et, de l'autre, l'on aidera au développement très souhaitable de tout « l'Est du Canada français ».

Louis-Edmond HAMELIN

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu, au cours de l'été, la lettre suivante de Mademoiselle Marthe Emmanuel, auteur d'un ouvrage sur La France et l'exploration polaire dont Monsieur Louis-Edmond Hamelin avait publié le compte rendu ici même (Cahiers . . . , 7 : oct. 1959 – mars 1960 : 225 – 226). Monsieur Hamelin rétorque dans une brève note que nous publions également à la suite.

On nous permettra de profiter de la circonstance pour signaler qu'à l'avenir nous refuserons de publier ce genre d'écritures. Nous croyons, en effet, qu'un auteur doit accepter de s'exposer à tous les genres de critiques et d'éloges. Il lui est toujours loisible, par ailleurs, de communiquer directement avec l'auteur d'une recension.

Fernand GRENIER,
secrétaire de la rédaction des « Cahiers ».

Paris, le 1^{er} juin 1961.

M. le Directeur des Cahiers de géographie de Québec.

Monsieur le Directeur,

Le compte rendu de l'ouvrage : *La France et l'exploration polaire*, publié dans les Cahiers de géographie de Québec, n° 7, 1960, appelle sur certains points des répliques précises que je vous serais obligée d'insérer ; ces répliques sont formulées tardivement du fait que l'auteur n'a eu connaissance du compte rendu qu'en mai 1961.

1° Bibliographie : Sur 145 titres cités dont le nombre de volumes varie pour chacun de 1 à 75 (Thwaites), figurent deux ouvrages de la collection *Que sais-je?*, cités par courtoisie. Cela justifie-t-il le jugement : « On ne fait pas de recherches avec des *Que sais-je?* » ?

En ce qui concerne les sources d'archives, l'auteur serait heureuse qu'on voulût bien lui indiquer, en France, les fonds non explorés se rapportant à son étude spéciale et qu'elle aurait négligés . . . Il se trouve que nous avons subi la guerre, et la destruction de presque tous les ports. Paris, heureusement, avait depuis longtemps centralisé l'essentiel. Pour le Canada il en est évidemment d'autres, outre-Atlantique, mais le Canada était presque un hors d'œuvre dans le sujet. Introduit à propos de la recherche du Passage du Nord-Ouest, on s'y est attardé, plutôt par sentimentalité et sans prétendre innover, sauf avec un chapitre se rapportant au Père Castel, retiré de l'ouvrage et publié par la *Revue de l'Histoire de l'Amérique française* (décembre 1959).

2° « Le Mississipi n'est pas pour nous un bassin polaire ». Pour les Français non plus ! Si le Mississipi a été évoqué (quelques lignes sur 400 pages) avec les campagnes de Jolliet et d'Iberville au Labrador et à la baie d'Hudson, c'est pour situer ces personnages, fameux au Canada mais moins en France, et rappeler leurs prouesses dans d'autres régions.

3° La question « glacielle », pour reprendre le néologisme employé par le critique, a été longuement traitée dans le chapitre VIII : « Les savants français du XVIII^e siècle et l'inconnue polaire », et dans les parties consacrées aux expéditions de Cook. Il s'agissait alors de l'énigme que posaient la formation des glaces et leur apparition à des latitudes fort diverses suivant les secteurs. La technique de la navigation dans les glaces, certes familière à un disciple de

Charcot, sera exposée dans le second volume, lorsqu'il s'agira pour des navires spécialement construits de s'enfoncer dans la banquise, et plus seulement de la côtoyer tant bien que mal avec les navires de guerre ou de commerce habituels.

4° La conclusion et l'index ne pourront figurer qu'au terme du second volume, lorsque le sujet aura été traité jusqu'à nos jours. La fin du premier n'est que la fin d'une période, comme il est clairement exprimé.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à ma considération distinguée.

Marthe EMMANUEL,
docteur de l'université de Paris.

Réponse de Monsieur HAMELIN

Fort-Chimo, Ungava, le 28 juillet 1961.

Mademoiselle,

Ma première intention était de commenter longuement votre réaction au compte rendu que j'avais pris la peine de faire de votre ouvrage sur l'exploration polaire française, ouvrage qui composait partiellement la matière de votre doctorat d'université. Pourtant, je me contenterai d'être bref.

Qu'y avait-il donc dans mon texte pour tant vous irriter? D'un côté, je parle successivement d'« auteur déjà connu » et de « bilan objectif ». Je répète qu'à la lecture de votre ouvrage, nous « découvrons », « l'on apprend ». Puis j'écris sans équivoque : « l'ouvrage offre donc un intérêt certain ». Plus loin je reconnais que vous avez « utilisé des documents cartographiques intéressants » ; je parle de « l'excellent choix de la carte » qui illustre la couverture du livre. Enfin, j'écris : « livre instructif » et « œuvre agréable et intéressante ».

D'un autre côté, et je ne suis pas le seul à l'avoir fait, j'ai cru bon de signaler que vous avez « consacré trop de pages à des pays » non polaires et que vous avez utilisé « trop de sources secondes ». J'ai aussi regretté que vous n'avez pas étudié plus à fond l'aspect technique de la navigation dans les glaces. Enfin, je vous conseillais de faire « une conclusion d'esprit synthétique et de dresser des index ». J'apprends par votre lettre que, dans votre deuxième partie, vous tiendrez forcément compte de mes remarques notamment en ce qui concerne la conclusion, les index et la technique de navigation dans les glaces.

Soyez assurée que mon compte rendu nuancé n'avait pas du tout l'intention de vous blesser et je répète, après une nouvelle lecture complète de votre ouvrage, que ce dernier « offre un intérêt certain ».

Permettez-moi, pour ma part, de terminer ce débat qui, vous l'avouerez, est géographique-ment stérile ; d'ailleurs, je n'ai ni le temps ni le goût de le poursuivre.

Louis-Edmond HAMELIN,
*directeur du Centre d'études nordiques
de l'université Laval.*